

L'année écoulée a été bien particulière pour tous. Commencer son mandat de Présidente d'association par un confinement laisse présager de futurs moments ou caps difficiles à franchir.

Au dernier trimestre 2019, le gouvernement nous présentait sa réforme des retraites soulevant l'incompréhension et le mécontentement pour beaucoup de corps de métiers. Le pays a vu notamment ses transports perturbés, des manifestations parfois violentes, paralysant une économie déjà fragilisée. Chaque acteur restait campé sur ses positions sans prendre la peine d'écouter les revendications, mais surtout les craintes pour l'avenir. Au même moment, un virus se propageait dans une région chinoise, le Wuhan. Nous l'avons suivi de loin, la réalité sociale étant bien plus importante.

Pourtant le couperet tombe, un jeudi soir. On nous annonce par voix de presse que tous les établissements scolaires doivent fermer leur porte afin de protéger les élèves et stopper la propagation du virus. Puis quelques jours plus tard, ce sont tous les lieux de rassemblements puis pour finir un confinement total de la population. En moins d'une semaine, notre vie à tous et toutes a basculé.

Depuis, nous vivons au rythme des annonces ministérielles hebdomadaires, de taux d'incidence pandémiques, et de frustrations face aux restrictions des libertés.

L'école a subi un changement en profondeur. Face à une situation inédite de confinement, les enseignants ont dû s'organiser en toute hâte, et revoir totalement leur façon d'enseigner. Quelle coopération, lorsque chacun est chez soi, derrière un écran ? Comment interagir et garder toutes ses attitudes et habitudes si naturelles dans un groupe ou en classe ? Et que dire des difficultés matérielles que nous avons tous rencontrées face à des familles démunies ? Lors de la reprise en mai, les premiers bilans ont montré que les classes ayant des habitudes coopératives ont tout mis en œuvre pour assurer leur conseil de coop, des travaux de groupe. Dans certaines classes, les élèves ont pris des initiatives comme par exemple prêter un outil informatique à ceux qui n'en avaient pas ou se regrouper pour travailler ensemble. L'association a compilé une partie de ces pratiques dans un journal de confinement, afin de créer un référentiel. Un constat prédomine : seules les classes coopératives ont pu mener des actions et apprentissages coopératifs pendant le confinement.

Notre association départementale a dû faire face à tous ces changements. Même si les mouvements sociaux ne nous ont pas impactés directement, la pandémie, elle, nous a obligés à nous adapter avec en ligne de mire le respect de nos valeurs. Vous avez pu constater en lisant le rapport d'activité que certains projets lancés en septembre n'ont pu être menés à terme. Quant au rapport financier, il dégage un excédent inédit, imputable à l'arrêt des déplacements d'Arthur et des projets départementaux ainsi qu'à une baisse des coûts de fonctionnement. Sachant que la force de notre mouvement est la pédagogie coopérative, réduire notre activité à de l'administratif est un coup dur. Pourtant cette partie administrative a pris de la place, comme par exemple, lorsqu'il a fallu gérer les dossiers assurances des coopératives engagées dans des séjours qui n'ont pas eu lieu. De plus, nous avons décidé de payer les interventions prévues par des intervenants extérieurs notamment sur Théâ.

A partir de l'ensemble de ces constats, nous avons priorisé la mise en avant de notre pédagogie coopérative, afin de développer l'entraide entre les enseignants, entre les élèves, et éviter l'isolement en classe ou chez soi en cas de reconfinement.

Pour bâtir le nouveau projet d'activités, nous avons décidé de nous recentrer, tout en tenant compte du contexte actuel. Tout d'abord nous avons réduit le nombre de projets, ne gardant que ceux qui pourraient être menés à distance. Ensuite le budget a été adapté en conséquence. Nous vous avons proposé de ne pas toucher au montant de la cotisation. Enfin, nous avons dû revoir notre mode de fonctionnement, avec comme exemple l'organisation de l'assemblée générale qui a lieu ce jour.

L'actualité est certes peu réjouissante. L'atmosphère est anxiogène, et les perspectives d'avenir sont réduites. Pour beaucoup le moral est au plus bas, je pense notamment aux étudiants qui se retrouvent démunis, allant jusqu'au suicide pour certains. Un climat suspicieux se développe : le chacun pour soi se normalise, la frustration due aux contraintes sanitaires engendre des incompréhensions et du manque de civisme.

C'est dans ces moments difficiles où l'on manque de relations sociales, de sorties, de projets de classes découvertes, de projets coopératifs, de rencontres avec des auteurs ou des comédiens... que nous (OCCE) devons apporter le maximum. Comment être plus présent qu'avant, mais autrement, alors que l'environnement et les événements poussent chacun d'entre nous, enseignants, élèves, parents à nous concentrer sur l'essentiel ? L'essentiel ne serait-il pas, aussi, dans la coopération, les échanges, la culture ?

Je terminerai par cette citation de Kofi Annan : « La seule voie qui offre quelque espoir d'un avenir meilleur pour toute l'humanité est celle de la coopération et du partenariat. »